villa

Dossier pédagogique

du

L’appropriationiste (contre et avec)

17 janvier – 14 mars

parc

L’appropriationniste (contre et avec),

Pierre-Olivier Arnaud, Sarah Charlesworth, René García Atuq, Douglas Gordon, IFP, Tobias Kaspar, Brian Kennon, François Lancien-Guilberteau, Sherrie Levine, Richard Pettibone et Sturtevant

Expositions du 17/01 au 14/03 2015

En art, les premières occurrences de ce que l’on nomme appropriation consistent à reproduire des travaux d’autres artistes. Le terme est ensuite étendu pour définir toute pratique consistant à faire œuvre en reproduisant des images préexistantes. Les raisons qui poussent certains artistes à copier plutôt qu’à créer sont nombreuses. L’une d’entre-elles a probablement à voir avec la relation qui nait entre l’appropriationniste et son matériau. Elle s’ancre dans une forme de désir, celui d’approcher au plus près l’approprié, de se mêler. Envisagées ainsi, les différentes formes d’appropriation apparaissent guidées par la volonté de partager avec un nom, une image ou un objet, un instant privilégié et personnel jusqu’à faire sienne cette entité. Mais de cette relation fusionnelle naissent aussi des positions critiques. Car l’appropriationniste prend le contrôle sur l’objet de son attention et s’exprime à travers lui. Les effets de cette relation sont sensibles sur le matériau comme sur la personne qui s’en empare. Car ce que propose l’appropriationniste, c’est de travailler avec, et donc de redéfinir, les termes de sa réception et de sa position de spectateur. C’est ainsi toujours de sa propre personne qu’il est question. Son identité se révèle et s’exprime au travers, ou à l’intérieur, de ce sur quoi son désir de contrôle se pose.
Cette exposition présente plusieurs formes et modalités que prennent, chez des artistes de différentes générations, cette relation entre des matériaux aux provenances diverses et leurs utilisateurs.

Commissariat des expositions : François Aubart

Introduction

La copie

Que ce soit dans l'apprentissage des beaux-arts, pour la formation des artistes, en copiant des œuvres des maitres du passé, ou pour des raisons de conservation afin de préserver un original trop fragile la copie, est liée à l'histoire de l'œuvre originale.

La Joconde
Entre 1503 et 1506
Léonard de Vinci

La copie du Prado (attribuée à Andrea Salai

La copie, reproduction plus ou moins fidèle d'une œuvre est à différencier du faux qui est une imitation d'une œuvre ou du style d'un artiste réalisée dans une intention frauduleuse.

Le faux : Van Meegeren

Han van Meegeren était un faussaire virtuose qui inventa de toute pièce une période religieuse du peintre Johannes Vermeer en peignant plusieurs scènes qu'il signait de la main du grand maître. En dupant critique d'art et collectionneurs des années 30, la tricherie de Van meegeren posait déjà la question de l'auteur.

Han van Meegeren (1889-1947) repas à Emmaus

Détournement

En s'appropriant l'image de la Joconde à travers une reproduction et en lui rajoutant moustaches et barbichette Marcel Duchamp questionne dès le début des années 30 la notion d'auteur et notre relation à l'œuvre à travers des reproductions

Duchamp : LHOOQ

Les débuts de l' Appropriation

Le terme voit le jour en 1977 avec le critique d'art Douglas Crimp qui présente la première exposition d'artistes « appropriationistes » à l'artists Space de New York dont Sherrie Levine.

Procédant par des copies conscientes d'œuvres d'artistes historiques, l'appropriationniste nous met face à une succession d'images (mise en abyme). Par exemple, dans le cas de la série « after Rodtchenko » de S. Levine, nous sommes face à des photographies de reproductions dans des catalogues de photos des modèles photographiés initialement. Des images toutes ressemblantes mais pas identiques et surtout dont les intentions de leurs auteurs diffèrent.

Autant de filtres qui nous éloignent chaque fois du sujet et questionnent notre relation au réel. Par son geste l'artiste interroge les codes fondamentaux du monde de l'art : authenticité, signature, marché de l'art…

Alexander Rodchenko_Mother – 1924

Sherrie Levine – after Rodtchnko – 1987-1998

Sherrie Levine a commencé à être connue avec sa série *After Evans*, dans laquelle elle re-photographiait dans des catalogues des clichés de Walker Evans. Quelques années plus tard elle faisait de même avec ceux d'Alexandre Rodtchenko.

Elle met en valeur le fait que depuis plusieurs décennies, notre relation aux œuvres d'art est très influencée par des reproductions.

Jasper Johns “ Black light bulb ”

image	Mise en forme Eléments formels	technique	Constituants plastiques	taille	support	(rôle du) titre	date
	Sculpturale avec socle Objet et le socle sont unifiés	Moulage de l’ampoule et du socle Ampoule est enfoncée dans un bloc de terre (à modeler ?) Le moule = la matrice qui permet de multiplier l’œuvre	Conservation du volume Mais plein Changement de matériaux Du verre au métal De la terre au métal Changement de couleur	Echelle 1	Sculpture en bronze	Black light bulb	1962
Fusion des 2 éléments (ampoule production	Reproductibilité Série répétition	Un choix d’une technique de reproduction ⬇ Sens particulier dans un contexte historique	Filiation classique (le bronze Rupture/ sujet et objet de série Rupture des constituants plastiques Fragile/solide Leger/lourd Vide/plein Allumé/éteint Contradiction Glissements perceptifs	Equivalence Incite et permet la comparaison	Plusieurs exemplaires ⬇ Mise en œuvre ⬇ Notions multiplication	La question de la lumière ⬇ Images liées aux questions de lumière (le regard)	Pop Art

Ce qui est donné à voir

Ce qu’il y a à voir

Richard Pettibone “ After Jaspers Johns “

Ce qui est donné à voir

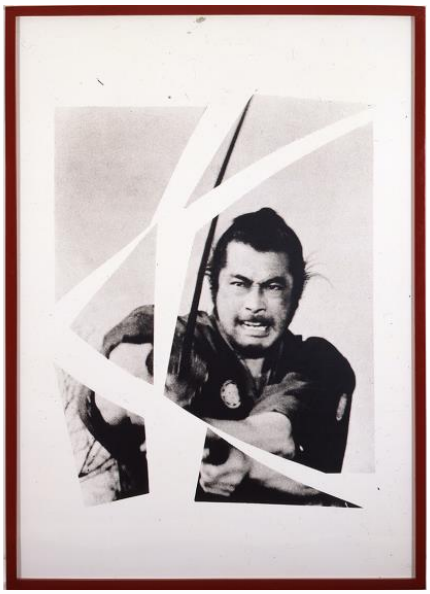
Ce qu'il y a à voir

image	Mise en forme Eléments formels	technique	Constituants plastiques	taille	support	(rôle du) titre	date
Une substitution d'œuvre Reproduction d'une œuvre	Sérigraphie sur toile détourée Temporalité : second temps / réemploi	Photographie sérigraphiée de l'œuvre ou d'une photo de l'œuvre	Photo Sérigraphie Peinture noire Présence de trame type journal Identité de l'image référence Cadrage décentré de la figure	Echelle 1 conservée/ Objet/ Photogra-phie/ Document utilisé	Toile tendue sur chassis + baguette en bois /cadre cloué Epaisseur du chassis	After Jasper Johns	1965
Simulacre de reproduction d'une œuvre Génération d'images Chaine de reproduction de reproduction	Appropriation d'une reproduc-tion photographi-que de Jaspers Johns de 62 (mise en abyme) Fidélité du média Scénario en 2 temps : Travail sur l'image à partir de l'image Puis Sur la matérialité (technique de reproduc-tion)	Mixte : sérigraphie + penture Peinture mat Mécanisme des techniques de reproduction Histoire des genres Histoire des médiums	Reproductibilité (technique de 2d pour d'une représentation 3d) Aplat = 2d Monochrome noir (filiation dans le genre pictural) 2 techniques en porte à faux Rupture/continuité 2 statuts d'oeuvre	Fidélité du format Petit format : Taille de l'image médiatisée	Effet tableau Fidélité du support Référence picturale	Après (d'après ?) manière de titrer les reproduc-tions Source et référence explicite	Contemp orain du Pop Art Même techni-ques mais mise en œuvre différen-te

Sarah Charlesworth participe à l'exposition « artist space » de Douglas Crimp à New York en 1977 avec Sherrie Levine. Son médium de prédilection étant la photographie, elle re-photographie pour le re-présentation des images produites par les médias afin d'arrêter le regard sur celle-ci. Ces images re-présentées et re-photographiées ne sont plus alors uniquement des illustrations mais des images ayant un sens. Les œuvres de Sarah Charlesworth sont en général des images photographiques issues de diverse sources (publicité, image de presse, image de films, de cinéma, de magazines….) qu'elle s'approprie dans un premier temps en pratiquant le détourage d'objets ou d'éléments qu'elle isole dans un fond neutre. Les éléments sont comme en apesanteur.

L'œuvre présentée à la Villa du Parc, *Samouraï* fait elle aussi parti d'une série mais les éléments ne sont pas détouré et isolé. L'image est changée car déconstruite par l'intervention d'un geste de découpage qui va faire écho à l'image et au sujet présenté. Ici un samouraï en action. Le geste du samouraï va trouver un écho au motif laissé par le découpage.

Samouraï, 1981,
série en photographie collection particulière

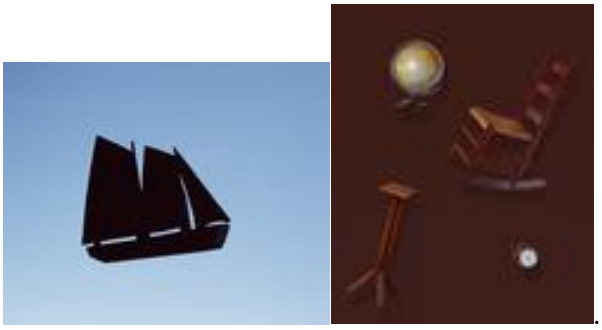


self portrait 1989

En regard des programmes

Niveau 6ème : l'objet et l'œuvre **L'objet et ses réalisations plastiques** **Qu'est-ce qui différencie un objet commun d'un objet d'art. Que font dans l'art, les objets qui ne sont pas des objets d'art.**	Le statut de l'objet Récolter des images d'objet dans des magazines. Imaginer une composition qui aura du sens, symbolique, poétique à l'aide de cette récolte d'objet. La représentation d'un objet et son détournement.
Niveau 5ème : image, œuvre et fiction **Transformation des images, création du motif.**	Création d'un motif qui viendrait accentuer l'image, (son sujet, son message …)
Niveau 4ème : image, œuvre et réalité. **Analyser les relations entre la nature de l'image et les moyens de productions, le geste, le support.**	L'image du mouvement, le mouvement de l'image. Comment créer du mouvement sur une image fixe.

Série Neverland :
voir également René Magritte



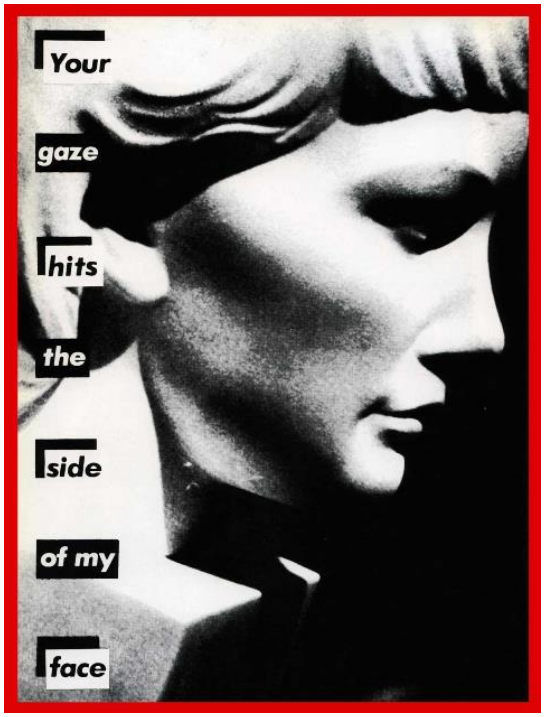
Série still ; série de photographie en noir et blanc représentant des personnages se jetant ou tombant

Barbara Kruger, née le 26 janvier 1945 à Newark (New Jersey) aux États-Unis, est une artiste conceptuelle américaine. Elle vit et travaille entre New York et Los Angeles. Elle a été rendue célèbre grâce à ses photos- montages de photographies de presse en noir et blanc. Ses images mélangent au texte vif des photos ou des objets faisant références à la consommation ou à la publicité visant alors le monde de la marchandise. Kruger joue avec le langage, les mots et la typographie de façon à rendre son écriture plus incisive mais elle y mêle aussi le monde de la publicité, qui fait parler le produit pour mieux le vendre, ce qui fait alors un double écho. L'image et le langage associé dénoncent les manipulations des médias et des publicitaires qui tentent d'influencer nos désirs et de vouloir faire de nous des clones.

L'esthétique et le choix d'une certaine unité de couleur : le rouge le blanc et le noir accentue également le côté agressif des œuvres de Kruger. Tout doit être perceptible d'un seul regard

Ton regard frappe le coté de mon visage,

Aucun progrès dans pleasure, 1982



En regard des programmes

Niveau 5ème : image, œuvre et fiction	Travailler sur une image de magazine afin de se la réapproprier en proposant d'en changer le sens de lecture. Proposer un slogan contradictoire ou qui détourne la fonction des objets présentés.
Niveau 4ème : image, œuvre et réalité	Proposer aux élèves de travailler sur des images de presses et de jouer avec les écritures de magazine, de proposer une autre vision de l'image ou d'introduire un texte donnant du sens à une image sortie de son contexte. Le travail sur la lettre, l'écriture, le découpage, / proposer aux élèves de travailler avec des magazines et associer images de publicité ou autre ainsi que du découpage de lettre qui pourraient proposer un slogan ou une revendication associant l'image et le texte.
Niveau 3ème : l'espace, l'œuvre et le spectateur	Construire ou dessiner un espace uniquement avec des lettres, de l'écriture mais qui donnera une impression de profondeur

Voir : **Fred Eerdekens** qui réalise des connexions entre des images étonnantes et les mots, Jouant avec l'écriture, il l'a déconstruit pour la recomposer de manière créative. Tout au long de ce processus, l'artiste donne un nouveau sens au mot écrit, il crée un lien direct et visuel entre le langage des formes et des mots.

Et **Mario Merz**

Mario Mertz,L'igloo de Giap, 1968, Armature de fer, sacs de plastique remplis de terre, tubes de néon, batteries, accumulateurs, 120 x 200 cm (diamètre)

Elaine Sturtevant, artiste américaine née dans les années 30 et décédée en 2014 à entièrement retourné le concept d'originalité. Elle est considérée comme un précurseur du mouvement ***appropriationniste*** car elle retourne complètement le concept d'originalité. Toutes ses œuvres sont des copies de celles d'autres artistes, aucune n'est originale.

Le début des années 60 est marqué par **l'expressionnisme abstrait** et des personnalités fortes comme Pollock, Kline ou de Kooning qui par le geste très pictural de leurs œuvres affirme la condition d'artiste et d'œuvres originales et reconnaissable à l'instant. Une gestuelle artistique reconnaissable comme un autographe. Le geste « autographe du peintre »

Sturtevant va alors mettre en pièce en quelque sorte ce geste qui prouve l'originalité du peintre et démonter toutes ces qualités, lors de sa première exposition personnelle à la galerie Bianchini, à New York en 1965 en copiant les œuvres mais aussi et surtout **le geste** des artistes qu'elle imite. Elle maîtrise aussi bien la peinture, la sculpture, la photographie et le cinéma afin d'effectuer une gamme complète de copies des travaux des artistes qu'elle a choisis. Elle s'impose en effet de suivre les processus de création des artistes dont elle décide de répéter les gestes. Il ne s'agit pas de faux, puisqu'elle les expose sous son nom ; ni d'imitations parfaites, puisqu'elle travaille de mémoire plus que d'après des reproductions et admet qu'il puisse demeurer une légère marge d'inexactitude.

Son travail comprend des copies des œuvres d'Andy Warhol, de Marcel Duchamp, de Joseph Beuys, de Frank Stella, de Martial Raysse et de Felix Gonzalez-Torres

Sturtevant, Duchamp Wanted, 1969, sérigraphie. / Sturtevant, Warhol Marilyn réglisse, 2004

L'enjeu est autre et plus intellectuel que plastique. L'originalité est-elle la valeur absolue ? Une œuvre refaite perd-elle toute qualité et tout intérêt pour cette raison ?

En regard des programmes

<table>
<tr>
<td>Niveau 5ème, image œuvre et fiction :

La construction, la transformation des images : Nature et matérialité de l'image ;

Les images dans la culture artistique : L'image et ses détournements. Comment donner une autre signification à une image en modifiant uniquement ses paramètres.</td>
<td>Étudier avec les élèves ce qui fait une œuvre, apprendre à analyser les bases d'une œuvre, ce qui en fait un original. (la signature, le genre, la technique….)Comment une image peut-elle nous renseigner sur son auteur, son époque,)

Proposer aux élèves de travailler sur des photocopies d'œuvre d'artiste, ou des reproductions, image de magasine ou carte postale : Sans vraiment changer l'image les élèves doivent proposer une autre lecture de l'œuvre, ou jouer sur le cadrage, les détails qui peuvent changer une œuvre.

Duchamp, L .H.O.O.Q Dali, autoportrait en Mona Lisa Botero, la Joconde

 </td>
</tr>
<tr>
<td>Niveau 4ème :

la nature et les modalités de productions des images

Les images dans la culture artistique</td>
<td>Analyser la nature des images et les moyens de production (la photographie, la sérigraphie,….) le geste et le support. Quelle technique pour quel effet. Le changement de technique pour la production d'une œuvre, modifie-t-elle son statut ? Quel support, pour quelle image et pour quel message ?

Warhol Sturtevant

 </td>
</tr>
<tr>
<td>Niveau 3ème : l'espace l'œuvre et le spectateur

dans la culture artistique</td>
<td>Aborder avec les élèves l'œuvre dans ses dimensions culturelles, politiques, et sociales. (l'engagement de l'artiste, la symbolisation…)</td>
</tr>
</table>

Tobias Kaspar est un jeune artiste né en 1984 qui travaille à Berlin. Son œuvre repose sur une vision d'un monde contaminée par la fiction, par la publicité et par un idéal de bonheur mercantilisé.

Le travail exposé à la Villa du Parc est une série de photographie en noir et blanc où nous le voyons, en tenue de snowboardeur, remonter des pentes enneigées. Les images que nous voyons, en fonction de leur qualité plastique, (cadrage, flou, hors-champs, photo raté ou prise de loin, reconstitution chronologique d'un évènement…) peuvent être assimilés à des souvenirs de famille, des images de magasine…publicitaire ou vantant les mérites d'un sport ou d'un vêtement de sport …)

La question qui semble sortir de son travail est que faire de nouveau lorsque chaque image produite peut toujours être rattachée à l'image que l'on voit dans la culture de masse. Nous n'inventerions donc aucune nouvelle image.

Tobias Kaspar, *Approx* (Again), 2012
52.5/69cm

Tobias Kaspar Approx (FS 180), 2012
52.5/69cm

En regard des programmes

Le travail de Kaspar permet d'aborder des notions relative au programme, En effet nous pouvons proposer des travaux lié à la photographie et à l'image et à ses valeurs techniques et plastique comme *le cadrage, le flou, le hors-champs*. Nous pouvons également proposer un travail sur le portrait et l'autoportrait. Un travail également sur la construction d'une scène ou d'un évènement en image.

Niveau 6ème : l'objet et ses représentations	Proposer aux élèves de représenter un objet de leur environnement mais sous différente manières
Niveau 4ème : image œuvre et réalité **Production et statut de l'image** **L'image et sa relation au réel**	-1 : Produire des images qui jouent avec le vocabulaire qui lui est liée, le cadrage, le flou, le hors-champs, le zoom, un plan de loin etc…(choisir un sujet, objet ou personnage et le représenter sous ses différents plans) -2 ; quelle est la place d'une image non artistique dans l'art ? -3 Quel est le statut de l'image. Créer des images de différentes nature (artistique, familière, raté, flou, décorée, cadré, non cadré….) Qu'apporte-t-elle ?

Joe Scanlan est un artiste americain qui vit et travaill à New york.

Pour l'exposition sur l'Iconographie , la villa du parc expose *le Classisme* , une œuvre qui recouvre la totalité des murs du 1er étage de la villa et qui reprend un texte à l'origine d'Edward Said sur *l'Orientalisme* mais que Scanlan a détrourné , transformé, modifié pour en faire un texte sur le classisme.

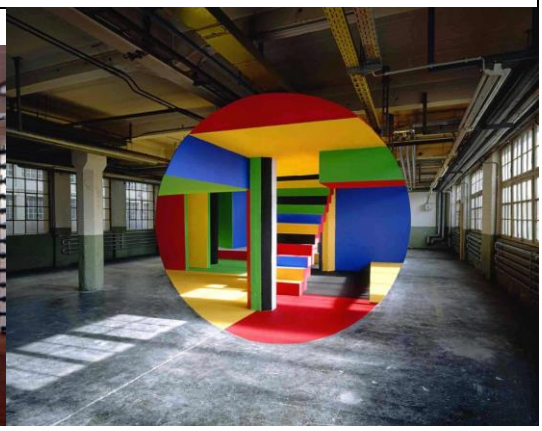
Les interventions sont laissées visibles par un code couleurs qui signale le changement opéré par l'artiste (déplacement, altération, réécriture, transformation et ajout). Ainsi les deux textes cohabitent ; et si Said exlique que le terme « orientalisme » est une invention de l'occident pour rendre compréhensible l'orient au occidentaux afin de mieux le contrôler ; Scanlan effectue le même type de relation entre l'art contemporain et la culture populaire.

« Comme dans l'œuvre de Kosuth , on est obligé de circuler dans les salles pour avoir une vision totale de l'œuvre. Et c'est ce rapport à l'échelle, au format des mots et des phrases qui conditionne l'impact de l'œuvre ».

En regard des programmes

L'appréhension de l'espace proposé par Scanlan nous fait de suite penser au programme des 3èmes **sur l'espace l'œuvre et le spectateur.**
De même nous pouvons mettre en parallèle le travail de ***Kosuth sur zéro et non*** mais aussi celui de ***Georges Rousse*** avec la colonisation d'un espace

Niveau 3ème : L'espace, l'œuvre et spectateur :	Créer un espace spécifique en organisant des volumes et des espaces. Jouer entre l'échelle de l'œuvre et l'échelle du lieu.
L'espace de l'œuvre	Créer une œuvre qui englobe le spectateur. Dans laquelle le spectateur se sentirait immergé
L'œuvre et le spectateur	Comment une œuvre peut-elle prendre possession d'un lieu.



Vocabulaire

Apprentissage : Il faut distinguer le faux réalisé dans une intention frauduleuse du travail d'apprentissage de l'étudiant en rat qui copie les œuvres des grands maitres pour apprendre leur technique.

Contrefaçon : La contrefaçon est une violation de la loi du droit de propriété. C'est avant tout le fait de refaire, reproduire, d'imiter quelque chose sans en avoir le droit et en laissant croire qu'il s'agit de l'original.

Copie : Une copie est une reproduction d'une œuvre mais n'est pas forcément un faux et le copiste n'a pas forcement d'intention frauduleuse. La copie peut être réalisée dans l'intention d'étudier l'œuvre.

Faire œuvre : Ce qui fait œuvre ce sont les codes définis par le monde de l'Art et qui regroupe et un certain nombre d'éléments tels que la signature, le genre, l'authenticité, le marché de l'art….

Faussaire : C'est celui qui réalise des faux, des reproductions d'œuvres dans l'intention de les faire passer pour les originaux.

Idée de faux : En art un Faux est une imitation d'une œuvre d'art qui se revendique comme l'original, qui n'affiche pas son statut de copie.

Identité : C'est l'idée que le fait d'être soit ne peut être changé même si l'individu ou la chose même peuvent changer, être altérer par le temps…

Lithographie : C'est une technique d'impression qui permet la création et la reproduction à de multiples exemplaires d'un dessin tracé à l'encre ou au crayon sur une pierre calcaire. On dessine directement sur une pierre calcaire avec un crayon gras. La pierre est ensuite pressée fortement sur du papier humidifié pour qu'il soit imprimé.

Plagiat : C'est un acte qui consiste à copier un créateur, un artiste, un auteur sans le dire et de façon plus ou moins délibérée. C'est un acte qui peut avoir des répercutions pénales.

Références

Reproduction : la reproduction d'une œuvre quel qu'en soit le support : photo, diapositive, photocopie,… ne rend pas compte de tous les aspects du travail original de l'artiste. Le format peut être changé, et les matières et couleurs sont souvent altérées.

Sérigraphie : C'est une technique qui utilise un procédé mécanique de reproduction d'image. A l'instar de l'imprimerie ou du pochoir. Un cadre de soie, ou de toile est intercalé entre le support et l'encre et permet la reproduction du motif un certain nombre de fois. C'est une invention chinoise mais elle nous est surtout connue grâce à Andy Warhol.

Simulationnisme : Mouvement artistique des années 80 né aux États-Unis Les artistes réalisent des reproductions de reproductions. C'est une sorte d'acte militant visant à dénoncer l'accumulation et la saturation des signes et des représentations qui sature notre monde, notre réel au lieu de le dévoiler. Jeff Koons et Alan Mac Collun en font partie. « *L'Art avoue Jeff Koons est communication, il est la faculté de manipuler les gens.* »

Original : la notion d'origine ou d'original pour une œuvre d'art est la question de son entité même. On parle d'original

Remake : Vient du verbe anglais *to remake* qui veut dire « refaire » ou « reprise ».

Translater : Étymologiquement cela vient du latin *translatum* qui veut dire « porter d'un lieu à un autre ». Établir un glissement entre deux choses.